



INDRE-ET-LOIRE > Tours : une entreprise fictive pour reprendre vraiment confiance

## Tours : une entreprise fictive pour reprendre vraiment confiance

**Garden Cie est une entreprise d'entraînement créée à Tours en 1995. Un dispositif exceptionnel qui permet à des personnes éloignées de l'emploi de reprendre confiance.**

Les années ont passé depuis la création en 1995 de l'entreprise d'entraînement pédagogique de Tours, une société fictive appelée Garden Cie dont l'activité est censée se concentrer sur la vente de matériel de bricolage et de jardinage.

L'entreprise a son siège au rez-de-chaussée du bâtiment de l'AFPP, l'organisme de formation tourangeau implanté boulevard de Preuilly. Elle a même un numéro de Siret.

**"Tout est vrai sauf qu'il n'y a aucune marchandise"**

« Ici, tout est réel, explique le directeur, Damien Morice. On a de vrais bons de commande, des factures, un service achats, un service ressources humaines. Tout est vrai, sauf qu'il n'y a aucune marchandise. » Pas de tondeuses à gazon ni de débroussailleuses mais des devis en bonne et due forme ainsi que des relations commerciales avec d'autres sociétés.

« Nous travaillons avec d'autres entreprises d'entraînement, précise Magali Egliseau, formatrice et coordinatrice du dispositif. Il en existe 98 en France, chacune avec sa spécialité. On peut aussi travailler à l'international. Il peut nous arriver par exemple de vendre du matériel à une EEP d'Orléans. Cela génère du travail, il faut créer des devis, un catalogue... »

Les stagiaires sont pour la plupart des chômeurs, des personnes que les hasards de la vie ont emmenées loin du monde de l'entreprise. Au moins 60 % d'entre eux ont un niveau inférieur au bac. C'est une condition imposée par la Région qui finance le dispositif.

Chacun trouve sa place dans un des services de Garden Cie pour quelques semaines : comptabilité, achats, ressources humaines, ventes, accueil ou communication. Avec un vrai contrat de travail.

**Vers une formation qualifiante ou un emploi**

Cinq formatrices organisent le travail des équipes. Brigitte a exercé le métier de comptable dans différents cabinets d'expertise pendant trente ans. Elle a rejoint l'EEP comme formatrice, ou « plutôt chef de service », comme elle aime à le dire.

« C'est une très belle expérience, commente-t-elle. Ce n'est pas du tout la même approche que la formation classique. Ici, c'est au cas par cas. Je travaille avec certains stagiaires qui ont déjà de l'expérience, d'autres pas du tout. C'est diversifié et concret. » Au bout de treize semaines dont dix au sein de Garden Cie, les stagiaires peuvent mettre le cap soit sur un emploi soit sur une formation qualifiante.

En 2022, 111 personnes ont bénéficié de ce dispositif.



INDRE-ET-LOIRE > Tours : « Je restais à la maison sans voir personne »

## Tours : « Je restais à la maison sans voir personne »

**Garden Cie est une entreprise d'entraînement créée à Tours en 1995. Un dispositif exceptionnel qui permet à des personnes éloignées de l'emploi de reprendre confiance.**

« Je ne savais pas si j'en étais toujours capable. C'est comme pour le vélo » : elle a le sourire aux lèvres, Laëtitia, 46 ans, de La Riche, lorsqu'elle se souvient de sa peur de repartir en quête d'un travail.

« J'ai travaillé comme assistante administrative, précise-t-elle, mais en 2015, j'ai cessé mon activité pour m'occuper de mes enfants. Comme ils sont devenus grands, j'ai eu envie de retrouver du travail. Mais je manquais de confiance en moi, je restais à la maison sans voir personne... »

Le dispositif de l'entreprise d'entraînement pédagogique (EEP) Garden Cie de Tours, qu'elle a découvert lors d'une réunion de Pôle emploi, a été une aubaine. « Je travaille au service des ressources humaines, commente Laëtitia. Mon but est de retrouver concrètement des compétences et un emploi bien sûr. Pour ça, je vais ensuite entamer une formation qualifiante d'assistante de direction. »

Amélie, elle, a 22 ans, un bac pro ventes en poche mais elle n'a pas poursuivi ses études au-delà. Elle a envisagé de lancer son propre projet professionnel mais en plein Covid, celui-ci n'a pas prospéré.

« J'ai fait un service civique chez Pôle emploi, précise-t-elle, dans le domaine administratif. J'ai entendu parler de l'entreprise d'entraînement pédagogique et je me suis dit que c'était une bonne façon de mettre le pied dans le monde professionnel. Je travaille au service des achats, je m'occupe du suivi des commandes. »

Amélie pourra ensuite envisager de poursuivre vers une formation qualifiante de secrétaire assistante.

Elle va même finir son parcours chez Garden Cie sur une certification, un premier pas vers une insertion professionnelle durable.

**Pour envisager une reconversion**

Un travail dans les Télécoms pendant quinze ans... Lénaïg, 43 ans, a connu une phase de travail très active. Cette Tourangelle, titulaire d'un BTS action commerciale, a été confrontée soudainement à un dilemme : comment concilier des horaires de travail très prenants avec sa vie personnelle. « Je travaillais du lundi au samedi de 8 h à 20 h, indique-t-elle. Ce n'était pas compatible avec ma vie privée. J'ai décidé de faire un bilan de compétences dans un cabinet privé à Tours pour envisager une reconversion. »

Le niveau d'études, Lénaïg l'avait mais elle se cherchait des compétences plus concrètes. « L'entreprise d'entraînement, c'est concret, c'est comme la vie réelle d'une entreprise, témoigne-t-elle. Je ne connaissais pas les métiers administratifs, j'ai découvert l'archivage, le classement, les notions juridiques des contrats, les bons de commande... »

Lénaïg sortira du dispositif dans quelques jours... et elle cherche déjà un emploi.

Vania, 35 ans, habite à Monnaie. Coiffeuse de métier, elle a dû envisager de se réorienter professionnellement après avoir découvert qu'elle était allergique à certains produits utilisés dans son salon de coiffure.

Après une première formation dans le numérique, elle a rejoint les stagiaires de l'EEP, au pôle ressources humaines.

« J'ai trouvé ça très enrichissant, raconte-t-elle. Ce n'est pas fictif car on a vraiment du travail comme dans une entreprise. L'équipe a été formidable, très accueillante. Moi, je ne savais rien faire avec un ordinateur, j'ai découvert Excel, Word, Powerpoint... Après, j'ai fait une formation de secrétaire assistante. Et j'avais trouvé le dispositif tellement bien que j'ai voulu travailler ici. J'ai été recrutée comme assistante à l'AFPP. Je suis désormais salariée. »

Vania le confie : « Le problème pour la plupart d'entre nous, c'est le manque de confiance en soi. » Un obstacle que le dispositif exceptionnel de l'EEP permet de lever définitivement.